

***Transmettre la foi. Des croyants de différentes religions témoignent comment leur foi se transmet, à l'Arzillier.***



*De gauche à droite les conférenciers de la soirée arzillienne : Eric Ackermann, Hani Ramadan, Luzia Wehrle, Gerhard Dahmen, Martin Hoegger (animateur)*

**Dans chaque religion, le thème de la transmission de la foi est essentiel. Le 24 mars 2010, une riche soirée à l'Arzillier, avec un public nombreux, a permis de découvrir comment cet aspect est vécu dans diverses traditions. Avec des orateurs qualifiés. Pourquoi la transmission de la foi est-elle importante dans leur tradition ? Quel est l'aspect de leur foi qu'ils ont le plus envie de communiquer ? Quelles sont les difficultés qu'ils rencontrent dans notre société sécularisée et comment les surmontent-ils ? Que pouvons-nous transmettre ensemble ?**

Pour *Eric Ackermann*, ministre officiant à la grande synagogue de Genève, le peuple juif a transmis sa foi à travers l'écoute de la Parole de Dieu. Le souvenir de Dieu est fondamental, en particulier son intervention dans l'histoire, en délivrant son peuple d'Égypte. Le souvenir nous différencie et nous construit dans un vivre ensemble ; il n'est pas du passéisme, mais nous oriente vers le futur : « Il n'y a de souvenir que pour le monde qui vient », dit un rabbin, père du 'Hassidisme. Toutes les fêtes que l'on commémore sont ordonnées pour nous projeter et construire le monde.

Il y a une différence entre être pratiquant et être religieux, précise E. Ackermann. Le religieux est celui qui estime que quelque chose le dépasse (sens du mot « religion »), et cette conscience ne se détermine qu'à travers la reconnaissance du visage de l'autre, preuve de l'existence de Dieu. « Si le philosophe Comte Sponville a pu écrire « la vérité c'est que nous ne savons pas, » moi, ce que je sais, c'est que l'autre existe, je dois composer avec lui et les commandements divins me conduisent vers lui et m'extraient du repliement sur moi-même ».

Aujourd'hui, on est plus dans le « zapping » que dans l'appartenance. Les ancrages identitaires changent ; tout circule et est éclaté. Ce qui reste fondamental, c'est de poser des questions. D'ailleurs, l'essentiel de la soirée de la fête de Pâque sont les questions que les enfants posent. Les questions provoquent des changements. « Quand je parle de la foi avec mes enfants, je pose davantage de questions que je donne de réponses », témoigne-t-il.

Ce qui est fondamental est de poser la question : « Où est l'homme ? » Ce qui nous rassemble, c'est notre humanité commune. « Le Talmud nous rappelle que dans le monde futur, Dieu ne me demandera pas si j'ai été Moïse, mais si j'ai été Eric », conclut E. Ackermann.

*Luzia Wehrle*, membre du mouvement des Focolari, parle de son expérience de croyante : « La foi me donne paix et sérénité. J'ai reçu quelque chose de beau que j'ai envie de transmettre, même dans la douleur. Dans ma jeunesse, j'étais révoltée contre la religion. Mais en voyant mon frère devenir serviable, après avoir fait une expérience de foi, cela m'a conduit à réfléchir et m'a ouvert à la foi ».

« En tant que chrétienne, je me tourne vers Jésus, dont le testament est une prière : « que tous soient un » ! C'est pour moi le plus important à transmettre : Dieu aime chacun et il veut que nous aimions chacun. L'amour suscite la présence de Dieu ; cela m'engage aussi à le vivre. A travers mes rencontres, des frères et sœurs juifs et musulmans m'ont souvent redonné la passion de la foi ».

En tant que chrétienne elle sait que Jésus a aussi rencontré des difficultés, des oppositions – il les a surmontées en pardonnant, en écoutant, en donnant confiance au prochain, en prenant sur lui les souffrances de l'autre jusqu'à aller sur la croix. Aujourd'hui, ce ne sont pas les paroles mais le témoignage qui est efficace. Les personnes refusent les paroles, les théories – donc le témoignage par les faits, par l'amour prend tout son relief. C'est une chance pour devoir être plus vrai, plus cohérent.

Que pouvons-nous transmettre ensemble ? La règle d'or qui est contenue dans toutes les religions. « Si nous la vivons, cela conduit à la fraternité, ajoute L. Wehrle. Or celle-ci existe déjà entre nous et Dieu en est l'auteur. Je m'abandonne à lui ; il n'a pas besoin de notre perfection, mais je peux lui donner ma faiblesse. L'important est de commencer, même si cela est modeste ».



*Tableau du peintre Benn, illustrant la parole du Psaume 78,6 : « Afin que de génération en génération on sache, et que la dernière génération à qui il naîtra des enfants raconte à ses enfants ».*

*Hani Ramadan*, directeur du Centre Islamique de Genève, estime que le thème de la foi est le plus important pour ceux qui croient. Pourquoi est-il important de transmettre la foi ? Parce qu'elle donne sens à la vie. Le problème actuel de l'humanité est l'absence de lien avec Dieu. Or nous ne pouvons nous en passer. L'humanité ne peut se suffire à elle-même ; elle a besoin des messagers de Dieu. « C'est dans le rappel de Dieu que les hommes se tranquilisent », dit le Coran. « Le lien avec Dieu me donne la paix intérieure », témoigne H. Ramadan.

Le point le plus important à transmettre, c'est le *Tawhid* : Dieu est unique (« il n'y a pas de Dieu sinon Allah »). Le message fondamental est la libération de toute forme d'idolâtrie. Dieu nous a donné la vie matérielle, mais la part la plus importante de notre vie, c'est d'aimer Dieu de tout notre cœur. Puis, il faut considérer que nous sommes tous frères et sœurs en humanité. Qu'il y a entre tous un lien, pour que nous nous « entreconnaissions », comme dit le Coran.

« La prière rythme ma vie cinq fois par jour. C'est pour moi l'essentiel. Mais notre monde sécularisé a organisé l'humanité sans Dieu. Il y a alors forcément un frottement, c'est la première difficulté ». Et puis il y a l'islamophobie, qui reste dans la superficialité et ne cherche pas à comprendre l'Islam en profondeur. L'émotion a plus de poids que la réflexion, laquelle est nécessaire, de même la rencontre entre croyants de diverses traditions comme on le fait ce soir.

*Gerhard Dahmen*, membre de la communauté bahaïe, pense que la religion est la lumière qui peut illuminer l'humanité, mais cette lumière ne brille pas fortement actuellement en Occident. Pourtant elle est la seule qui apporte la sérénité. Baha'ullah disait : « La religion est la lumière du monde. Le bonheur résulte de l'obéissance des hommes aux saints livres ». A travers les âges, Dieu renouvelle son message à travers des guides, dont la tâche est de transmettre la Parole divine. Leur message comporte deux aspects : Dieu est amour et il attend quelque chose en retour, à savoir « chercher son bon plaisir », en suivant ses commandements. L'aspect le plus important pour un bahaï est qu'à diverses époques, Dieu s'est manifesté à travers ses messages ; les écrits de Baha'ullah sont un nouveau chapitre de l'histoire qui permettent à l'individu de trouver la sérénité.

«Moi-même, je suis devenu bahaï à l'âge adulte, confie G. Dahmen. La recherche indépendante et personnelle de la vérité est un point fondamental de ma religion. Personne ne peut faire l'acte de foi à ma place. La vérité est une ; pour la trouver, je dois renoncer à mes préjugés. Il est donc essentiel d'avoir l'esprit ouvert et réceptif. Le fait de prétendre que je posséderais la vérité et que les autres sont dans l'erreur est le plus grand obstacle pour arriver à la vérité. « Soyez libres de préjugés et ainsi vous verrez briller le soleil de la vérité », disait Baha'ullah ». Que pouvons-nous transmettre ensemble ? Avant tout de redonner à la religion la place importante qui lui revient. Elle est comme un jardin, dont la beauté vient de la diversité des fleurs de différentes couleurs.

La soirée s'est achevée par un temps de questions et par une invitation à la fraternité. La paix que donne la foi et dont chaque orateur a parlé a imprégné ce temps particulier, qui a touché plusieurs personnes, comme en témoignent les nombreuses impressions que nous avons reçu.

*Martin Hoegger*, membre chrétien du comité de l'Arzillier.